

## Dimanche 11 octobre 2020 – 28<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1<sup>ère</sup> lecture : «Le Seigneur préparera un festin ; il essuiera les larmes sur tous les visages» (Is 25, 6-10a)

Psaume 22 : J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

2<sup>ème</sup> lecture : «Je peux tout en celui qui me donne la force» (Ph 4, 12-14)



### Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 22, 1-14

«Tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce»

#### Homélie du père Nicolas Rousselot, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)

Encore une parabole ! Les *vignerons homicides, le maître de la vigne et ses deux fils, les ouvriers de la onzième heure, le débiteur impitoyable* : j'espère que vous n'êtes pas lassés par toutes ces paraboles de st Matthieu que nous entendons de dimanche en dimanche. Nous avons aujourd'hui *les invités à la noce*, une parabole complexe puisque deux histoires de nature différente se complètent : la première est une allégorie (une histoire imagée), la deuxième est une énigme passionnante. Toutes deux se complètent et nous parlent d'aujourd'hui, et peut-être même de notre rentrée. Nous allons voir.

La première est une allégorie, assez compréhensible finalement : le roi représente Dieu. Le festin est la fête que Dieu nous réserve dans l'Autre Monde. Le fils du roi est Jésus le Messie. Les premiers envoyés sont les prophètes. Les deuxièmes, les apôtres. Les invités qui se dérobent poliment ou les refusent violemment, ce sont les Juifs qui n'ont pas reconnu Jésus. Ceux qu'on appelle de la rue, ce sont les païens, *les bons comme les méchants*, c'est-à-dire ceux qui ont été éduqués dans le raffinement de la culture grecque comme ceux qui comme les fidèles de la première communauté de Corinthe, viennent de très loin. L'incendie de la ville est certainement une allusion discrète à Jérusalem détruite en 70 par les armées romaines. Les spécialistes disent que l'évangile de Matthieu a été écrit au moment où les chrétiens d'origine juive sont exclus de la synagogue. Certains se sont repliés à Antioche en Syrie. Et de là, ils vont en tournée missionnaire, de synagogue en synagogue, pour dire à leurs frères et sœurs, exactement comme dans la parabole : « Attention, réfléchissez bien, au moment où vous nous mettez dehors. C'est la dernière fois qu'on vous le dit : Jésus est notre Messie. » C'est pour cela que l'évangile de Matthieu est à la fois très polémique mais aussi très suppliant. Le thème du jugement est sans cesse « en basse continue ».

Et donc, une deuxième histoire se raccroche à celle qu'on vient de décrire. C'est la noce du Fils qui arrive enfin. On est dans la salle des noces, mais curieusement, on se retrouve au moment du Jugement dernier. Le roi est entré pour littéralement *examiner* chacun des convives. Drôle de mariage. Tous portent la tenue de fête sauf un, lequel va passer un mauvais quart d'heure. Une conversation franche s'engage avec cet invité qui ne répond rien. Et le voilà blacklisté dans les ténèbres ! J'ai mieux compris cette scène lorsqu'on m'a expliqué ceci. En Orient, au moment d'un mariage, c'est le maître de maison, surtout s'il est riche, qui offre un cadeau à ses invités (un peu comme aujourd'hui, on reçoit des goodies, des petites bricoles lorsqu'on est invité dans les mariages). Là, on leur offrait un vêtement neuf, ce qui est pour les pauvres un cadeau extraordinaire. On comprend alors la surprise du maître de maison : « *Mon ami, qu'as-tu fait du*

cadeau que je t'ai donné ? Ce n'est pas possible que tu puisses rester dans la noce si tu refuses mon cadeau. » Et c'est pour cela que les vigiles le mettent dehors.

Que retenir de tout cela ? Matthieu, reprenant l'enseignement de Jésus, retrace toute l'histoire du Salut et lance un appel très fort à ses frères. Mais dans la deuxième histoire, l'histoire de Jésus concerne les chrétiens, ceux qui ont revêtu la robe des noces du baptême mais qui l'ont délaissée : « Ce n'est pas parce que tu es entré dans la salle des noces qu'est l'Église que tu vas être sauvé ! » C'est un enseignement très puissant car il s'adresse à tous les croyants, qu'ils soient juifs ou nouveaux chrétiens. Ton baptême n'est pas une « assurance tous risques » ; ton travail, c'est la conversion. C'est un long chemin. Il y a beaucoup d'appelés, mais peu sont élus, peu persévèrent jusqu'au bout. La grâce est offerte mais elle implique la responsabilité de chacun. Cette conversion ne sera jamais finie, si tu veux vraiment vivre les noces.

Mais la parabole va encore plus loin. Les exégètes ont été quand même surpris de ce que cet homme sans vêtement de noce ne dit rien et surtout : pourquoi lui aurait-on liés les pieds et les poings ? Il n'a pas tué père et mère, quand même ! Eh bien, les termes grecs de la phrase sont exactement les mêmes que ceux de la Passion de Jésus. Vous souvenez-vous, Jésus ne répond rien à Pilate. Il *garde le silence*. Il y a là un sens codé passionnant à décrypter : Jésus, mystérieusement, a pris la place de celui qui est rejeté du jugement dernier.

Cette parabole est donc une invitation très forte à la conversion, mais en disant toujours : « Ta conversion est de croire en la miséricorde du Père, tout autant que de croire en ta responsabilité. ».

C'est le problème de nos vies. Soit je m'engage à fond dans ma responsabilité, mais je risque d'oublier la miséricorde. Soit j'accueille pleinement la miséricorde, mais j'en viens à négliger ma responsabilité.

Chers amis, nous lançons aujourd'hui notre année. Nous n'allons pas pouvoir déjeuner ensemble et vivre une après-midi fraternelle, à cause de cette foutue pandémie. Nous allons seulement faire durer notre messe pour réunir une petite assemblée. Mais cette grande parabole va guider notre année. Le Seigneur veut rejoindre chacun, venu à *la croisée des chemins*. Nous, les chrétiens qui avons accueilli Jésus – le signe est que nous soyons là - on va demander, quels que soient notre âge et nos capacités, un accroissement de notre responsabilité les uns envers les autres, tellement les appels de la société vont se multiplier. Nous allons demander aussi un approfondissement de notre foi en la miséricorde. Vous vous rendez compte, si l'an prochain à pareille date, après avoir médité la dernière encyclique assez radicale du pape François, après avoir traversé tous les hivers qu'on nous prédit, nous étions devenus encore plus responsables, encore plus miséricordieux. Quelle belle assemblée nous allons former !